Le tourisme comme instrument de patrimonialisation de la nature dans les grandes métropoles européennes. De la création, reconversion et programmation touristique à Saragosse. Espagne, Expo Agua 2008, exposition spécialisée du Bureau international des expositions BIE, Parc Luis Buñuel

Patrice Ballester

▶ **To cite this version:**

Patrice Ballester. Le tourisme comme instrument de patrimonialisation de la nature dans les grandes métropoles européennes. De la création, reconversion et programmation touristique à Saragosse. Espagne, Expo Agua 2008, exposition spécialisée du Bureau international des expositions BIE, Parc Luis Buñuel. Management du tourisme durable et valorisation du patrimoine architectural et culturel, audit, stratégies et évaluations, ESCEM Tours-Poitiers, Jun 2012, Poitiers, France. pp.24-54. hal-04334297

HAL Id: hal-04334297
https://hal.science/hal-04334297

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LE TOURISME COMME INSTRUMENT DE PATRIMONIALISATION DE LA NATURE DANS LES GRANDES MÉTROPOLES EUROPÉENNES

De la création, reconversion et programmation touristique à Saragosse (Espagne, Expo Agua 2008, exposition spécialisée du BIE, Parc Luis Buñuel)

Patrice BALLESTER
Enseignant (Rectorat de Toulouse), chercheur, Docteur de l'université de Toulouse-II- Le Mirail

Résumé :
Avec une stratégie de plus en plus soutenue et planifiée, les grandes métropoles diversifient leur management du tourisme durable par la création, promotion et valorisation d'un patrimoine urbain architectural, culturel et naturel contemporain. L'enjeu est de pouvoir créer de nouvelles références touristiques locales, régionales et mondiales à partir de nouveaux espaces publics contemporains par l'accumulation d'un nouveau patrimoine urbain transformant des espaces fragiles à travers un processus de patrimonialisation de la nature en ville (centre-périphérie). Les périphéries des grandes métropoles sont aménagées comme pour l'exposition spécialisée de Saragosse 2008 et le parc Luis Buñuel. Verdissement de la ville, diversification de l'offre touristique, création d'une «nature urbaine» en quête de légitimité sont des stratégies de valorisation et d'évaluation sur le long terme de nouvelles structures territoriales de mise en réseau des supports d'imaginaires sociétaux participants d'un perçu et vécu topologique dans un système de touristification et de compétition interurbaine exacerbée. Les effets durables de l'éphémère touristique sont à encadrer et à évaluer dans une perspective de longue durée à partir de méthodes quantitatives et qualitatives.

Mots-clés : Exposition spécialisée, architecture, nature urbaine, patrimonialisation durabilité, évaluation, Saragosse.

Summary: *Tourism as an instrument for the patrimonialization of nature in the large European metropolis. Creation, conversion and touristic programming in Zaragoza. (Spain, Expo Agua 2008, Luis Buñuel Parkway)* In more and more sustained and planned strategy major cities diversify their management of sustainable tourism by the creation, promotion and development of an urban architectural, cultural and natural heritage contemporary. The challenge is to create new tourism reference local, regional and world from new public spaces contemporary by the accumulation of urban heritage architectural transforming fragile urban spaces in the process of heritage of nature. The peripheries of large cities are affected as the Zaragoza 2008 International exhibition and Park Luis Buñuel. Greening the city, diversification of the tourism offer, creation of an "urban nature" in search of legitimacy are strategies development and evaluation on long-term new territorial structures of participating on racks of imaginary societal networking a perceived and lived topological touristification system and exacerbated inter-city competition. The lasting effects of mega events are to supervise using assess long-term quantitative and qualitative methods

Keywords: World's fair, world expo, architecture, Saragossa, urban nature, heritage, sustainability, assessment.

«La ville est désormais fabriquée par l'urbanisme international et générique, où la technique est omniprésente. Elle est conçue comme une infrastructure, un univers artificiel, riche de potentialités, mais aussi de contraintes auxquelles l'homme doit s'adapter. L'opposition nostalgique entre ville et campagne n'ayant plus lieu d'être, la ville doit être pensée comme un paysage global qui réconcilie artificiel et nature, et doit devenir un univers harmonieux ou la technique est au service de l'homme et non l'inverse.»

FERRIER Jacques, *La ville sensuelle*, Paris, 2010, Archibooks-S-PF édition, p.91 [Architecte du pavillon français à l'exposition universelle de Shanghai 2010.]

Le Pavillon-Pont (en espagnol Pabellón-Puente) est un pont de Saragosse (Aragon, Espagne), 2008.

Lors de l'exposition spécialisée de 2008 à Saragosse, le pavillon-pont assure le rôle de passerelle d'accès au site de l'exposition spécialisée, mais il détient aussi comme autre fonction celle de présenter l'exposition « L'eau, une ressource unique », qui se consacre à présenter le bon comportement à adopter en matière de gestion d'une ressource rare : H2O.

De manière de plus en plus soutenue et planifiée, les grandes métropoles se concentrent et diversifient leur management du tourisme durable par la création, promotion et valorisation d'un patrimoine urbain architectural et culturel contemporain. L'enjeu est de pouvoir créer de nouvelles références touristiques locales, régionales et mondiales à partir de nouveaux espaces publics contemporains par l'accumulation - le plus souvent dans de grands parcs - de bâtiments innovants sur des thématiques universelles reposant sur une politique de verdissement de la ville et de diversification de l'offre touristique. L'enjeu est de créer ex-nihilo de nouvelle destination et produits touristiques dans le cadre d'une stratégie marketing, économique et financière accompagnant le processus de la mondialisation et de la touristification de nouveaux lieux de détente, de loisirs et de découverte d'une *«nature urbaine»*.

En 2008, Saragosse accueille une exposition spécialisée sous l'égide du BIE[1] afin de doter la ville d'un parc urbain monumental et d'une profusion de nouveaux bâtiments et d'espaces publics de détente sur les rives de l'Èbre. La municipalité et région d'Aragon conçoivent leur stratégie de développement comme une superposition et succession d'audits stratégiques et de développement du tourisme urbain et rural à partir d'un événement à la portée mondiale ou à minima européenne : une exposition spécialisée. Le projet urbain s'en retrouve modifié et surtout se superpose au projet de tourisme qui se superpose à son tour au projet de paysage et de conservation, promotion et valorisation d'une nature-urbaine. Cinq ans après la tenue de l'exposition spécialisée, de multiples évaluations à moyen et court terme permettent de dresser un bilan de la manifestation permettant d'entrevoir la capacité des métropoles à proposer une politique dite de tourisme durable, tout en mettant l'accent sur la préservation du patrimoine architectural et culturel contemporain en lien avec les ressources du vivant comme les bienfaits de la biodiversité et le verdissement de la ville.

Or, les critiques sont nombreuses concernant ces expériences de métropole en situation de création d'un patrimoine architectural en lien avec les conséquences d'une fête mondiale et d'une programmation post-événement[2]. Celles-ci sont notamment liées à la dégradation du site même de l'exposition spécialisée, de sa reconfiguration et de la stratégie d'accompagnement, de sa fréquentation dans une période de crise hypothécaire et foncière espagnole. Quels sont les effets durables de l'éphémère dans le monde urbain à partir d'une mise en scène-récit sur le long terme des atouts d'un nouveau patrimoine architectural et naturel ? À partir d'une récolte de données statistiques portant sur la manifestation de 2008 dont notamment des rapports du BIE - municipalité, d'associations et surtout l'analyse de la stratégie de conservation, de promotion et d'évaluation d'un nouvel espace public contemporain touristique - le parc de l'Èbre Luis Buñuel - notre argumentaire se décompose en trois étapes :

[1] Le Bureau International des Expositions est aux expositions universelles et spécialisées ce que le CIO est aux Jeux Olympiques, une OIG décidant par l'intermédiaire d'un vote lors d'une séance plénière du choix de la ville hôte sur deux types d'expositions. (1) L'exposition universelle ou *l'Exposition Spécialisée Enregistrée* comme grande exposition, d'une durée de six mois, organisée sur un thème d'ordre général tous les cinq ans avec une superficie non restreinte. (2) L'exposition spécialisée ou *l'Exposition Spécialisée Reconnue* ou exposition spécialisée organisée sur un thème plus précis dans l'intervalle de deux expositions universelles, d'une durée de 3 mois maximum et une superficie de 25 hectares maximum.

[2] Un patrimoine en tant qu'utilité sociale, évolutif, contemplatif et inscripteur d'une mémoire collective toujours en recomposition. C'est la question de l'alchimie du patrimoine qui doit nous accaparer : *«Dans cette dynamique, elle épouse encore des formes d'espaces se composant de lieux contigus, mais ne néglige pas les structures territoriales en réseau, pas plus que celles qui participent plutôt du virtuel, de l'imaginaire, de l'hyper texte, d'un vécu topologique devenu dominant pour un nombre croissant d'habitants de la planète».* Guy di Méo, <http://www.ades.cnrs.fr/IMG/pdf/GDM_PP_et_CT_Poitiers.pdf> au 01/04/12, en 2002, acte de colloque.

- s'appuyant pour la dernière partie d'une enquête *in situ* avec des interviews directifs, semi-directifs entre 2007 et 2011 auprès des acteurs et promeneurs-touristes de l'Èbre à Saragosse dans leur capacité ou non à créer une identité urbaine grâce à une nouvelle urbanité en symbiose avec ses interfaces naturelles retrouvées et monuments-infrastructures de l'exposition.
- Subséquemment, de nouvelles pratiques sont à l'œuvre sur des bases anciennes d'organisation d'exposition spécialisée ou universelle pourvoyeuses d'un patrimoine urbain d'exception (a.), une nouvelle morphologie urbaine accompagne un nouveau patrimoine directement en concurrence avec les monuments historiques de la ville au plan touristique et économique, mais à faible valeur ajoutée (b.), il reste cependant une capacité (ou incapacité) et ambition (ou détournement) dans la volonté de créer une nouvelle urbanité par et pour le tourisme dont l'objectif est de tirer profit d'une patrimonialisation de la nature en ville (c.).

1. À la recherche d'une identité urbaine par une manifestation touristique universelle et la patrimonialisation de la nature en ville

De la structure du quotidien d'une ville à la structure et déroulement d'une exposition spécialisée, il faut trouver une mise en scène, mise en récit et mise en exposition d'une ville par une ambition se proposant d'être en adéquation avec l'identité locale et le concept du développement durable permettant la création d'un patrimoine remarquable contemporain (1.1), il se produit alors sur des bases de revendications sociétales une urbanisation accélérée du territoire dotant la métropole d'un patrimoine exceptionnel, tout en recherchant l'originalité par la patrimonialisation de la nature en ville post-événement (1.2).

1.1 Mise en scène, mise en récit, mise en exposition d'une ville et d'une ambition collective ?

Pour mettre en récit la ville et l'organiser comme totalité par un fait social total produit du tourisme de masse des expositions universelles et spécialisées (Mauss, (1950), 2001 : 274 - 275), les acteurs municipaux de la ville trouvent avec la thématique de l'eau et du fleuve Èbre un message propice aux échanges consensuels au départ jugé comme non polémique pour leur capitale régionale et l'Espagne. L'enjeu est de faire accepter une urbanisation accélérée de la ville par sa dotation en infrastructures de qualité. Les décideurs politiques au premier rang duquel le maire et ses conseillers expliquent leur choix comme étant celui de *«l'eau, c'est la vie, c'est une matière première principale, une énergie, un chemin entre les villages et les régions, un germe de civilisation et une source de culture. C'est avant tout un symbole d'une grande multitude de choses indispensables et universelles.»* (Consortium Pro Zaragoza, 2008 :11). Les organisateurs évoquent la sensibilisation du public sur un thème en lien direct avec la cité méditerranéenne, car un véritable désert se dessine aux portes de la ville (Guardia, 1994) avec en plus au plan socio-économique une activité agro-industrielle structurant une bonne part du tissu économique (Consortium Pro Zaragoza, 2004).

L'Èbre et les ressources aquifères s'imposent comme image d'une ville et d'une région. L'eau, source de richesse, de croissance économique et surtout de polémique féroce au sein même des régions espagnoles est donc l'enjeu et moyen mobilisateur de toute une cité dans une concurrence interurbaine (Le Gales, 2002). Pourtant, le premier écueil de cette mise en récit de la ville fait référence de manière policée à la guerre de l'eau et aux manifestations pour la gestion stratégique de l'Èbre à des fins d'exclusion aux dépens des Catalans et touristes de la Costa-Brava.

C'est une revendication géopolitique permettant à l'Aragon de justifier un discours identitaire à l'encontre principalement de la Catalogne (Clarimont, 2006). On retrouve un fleuve comme chemin de la fête, avec le méandre du fleuve en forme de Z pareillement emblème en surimpression graphique du *Z* du Zaragoza, une sorte d'étendard géopolitique proposant une découverte touristique d'un nouveau territoire et bâtiment face à la vieille ville, avec des cérémonies festives par l'intégration des principales fêtes de la ville comme celle du sanctuaire du Pilar, la distraction, l'éducation au développement durable dans un parc contemporain et la présence de nouveaux symboles architecturaux comme le pavillon de l'Aragon, la pont de l'Èbre et la tour de l'Eau, sans oublier *Fluvi* la mascotte, une goutte d'eau comme accompagnateur (Cf. illustration n°1).

Figure 1 : Couverture du numéro de Leer, 2008, Expo Agua Zaragoza, les fleuves et la littérature, P.Alonso, droit.

La société civile et intellectuelle méditerranéenne sont à l'origine de la proposition de l'exposition. Le projet de candidature se voit dans les dessins et les études urbanistiques sur le méandre de Ranillas de l'architecte Carlos Miret Bernal suivi de la proposition thématique du technicien culturel Pablo Rico Lacasa, le tout grâce à l'étude des rives de l'Èbre du géographe Francisco Pellicer Corellano. Un colloque de géographes dans les années 1990 réunissant des professeurs de Montpellier, Barcelone et Saragosse est déterminant dans la prise de conscience d'un potentiel foncier très important sur les rives de l'Èbre et les apports de Barcelone'92 JO sur le plan de l'organisation et réussite des Jeux (Présence de Jean Paul-Volle, Javier Monclus et Manel Guardia). Le rôle de l'association est fondamental pour la consolidation de l'idée et la création du *«consortium Pro Expo Zaragoza 2008»*. On rappelle que le gouvernement madrilène sera chargé de garantir le bon déroulement de l'exposition, selon la convention de Paris de 1928 notamment au plan budgétaire (Ministère de la présidence, 2004).

C'est un point important des débats sur les effets de l'éphémère touristique avec les apports en infrastructure et de l'urbanisation produite : les investissements sont tels que seul un État peut les garantir. L'association culturelle *«los Sitios»*[3] divulgue l'idée des années auparavant, mais la proposition d'une Exposition spécialisée, conçue comme un projet de programme d'un parti politique, a pris forme et a atteint la notoriété aux élections municipales de 1999 par les promesses électorales du candidat Juan Alberto Belloch.

Le politique est parfois obligé d'offrir une «belle histoire» pour sa ville, mais avec un risque de désillusion ou de critique féroce de ses opposants ou de groupes de pression le plus souvent des écologistes pour Saragosse reposant leur réprobation sur les questions de durabilité d'une telle manifestation, les oublis de certains quartiers, les sommes engagées et le risque hypothécaire et la capacité à inventer un tourisme de proximité et non de spectacle éphémère artificiel impactant l'écosystème de l'Èbre fortement (Divers Auteurs, 2005, ExpoNoZH2O, 2011).

La date de sa tenue raisonne justement comme un rappel à l'histoire de la ville et à son avenir. On propose de célébrer en 2008 le centenaire de l'organisation de l'Exposition Hispano-française de Saragosse de 1908, fête du progrès faisant à son tour référence à l'anniversaire du siège meurtrier et dévastateur par les troupes napoléoniennes de la capitale d'Aragon en 1808. Cela constitue une identité-projet mémorial et cérémonial adéquate pour Saragosse avec l'argument environnemental comme socle idéologique : une ville détruite par les troupes napoléoniennes, une ville reconfigurée avec l'exposition spécialisée. Une formation socio-spatiale (Di Méo, 2003) s'engage par ses quatre attributs : appropriations d'un territoire par des représentations sociales et mémoires historiques reposant sur une identité territoriale forgée par une identité économique/ressource naturelle et une idéologie territoriale par des acteurs forts, en lien avec un organisme de gouvernance supranational, le BIE. La décision de candidature s'engage à l'échelle de l'agglomération un bouleversement urbain par des formes architecturales, une scénographie éphémère et un verbatim dit écologique.

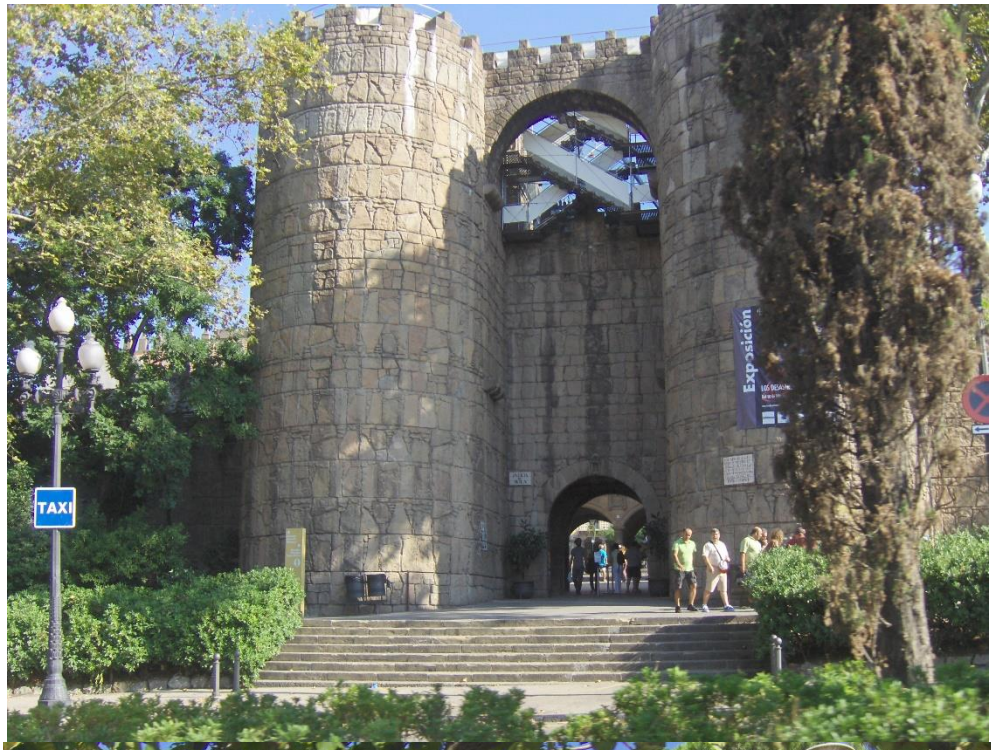
1.2 Développement durable et forme urbaine touristique : l'expérience H2O

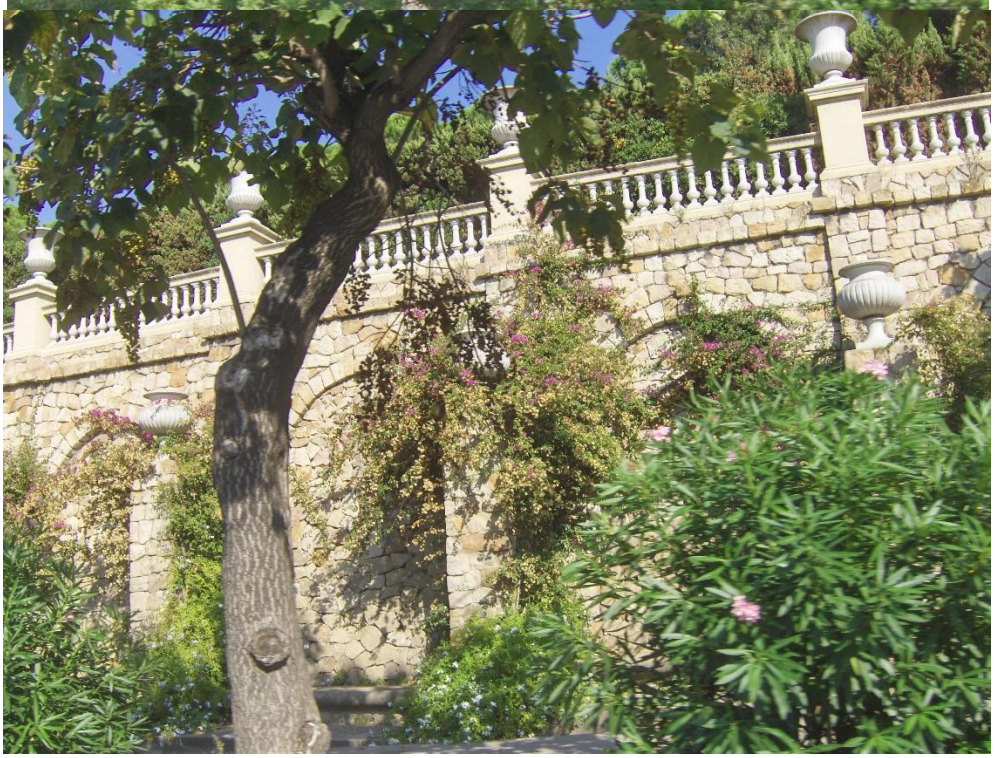
Une urbanisation se concrétise par la construction d'un espace d'exposition reposant sur le mimétisme et l'alliance avec la nature : de nouvelles formes urbaines hybrides sont créées pour répondre au tourisme de la mondialisation avec une tentative de patrimonialisation de la nature comme source de croissance et de prise de conscience d'un patrimoine architectural et naturel de première importance pour servir de socle commun à une nature urbaine. Une reconquête urbaine à l'échelle de l'agglomération devient un argument positif de communication par sa tenue avec la mise en valeur et embellissement des territoires le long du fleuve Èbre, colonne vertébrale du projet porteur d'une évaluation post-événement positive dans les premiers temps de sa réalisation.

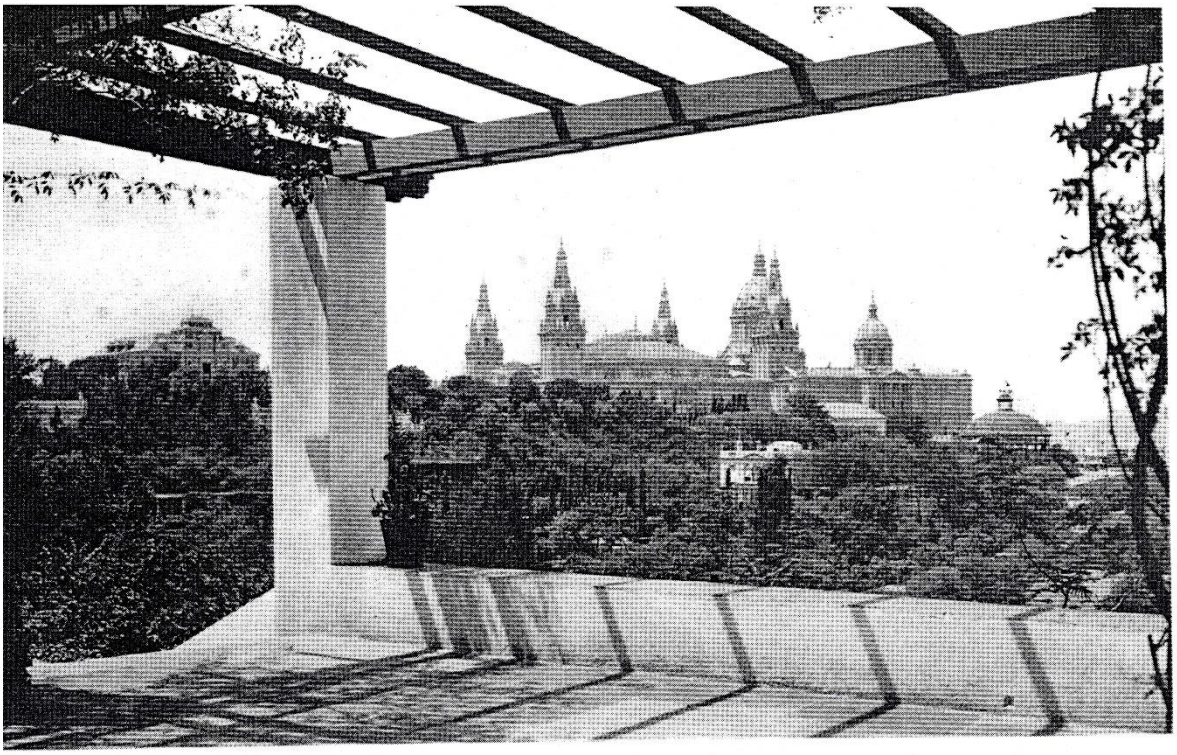
[3] *« Les places, les assiégés »* en référence au siège des troupes napoléonienne en 1808.

Figure 2 : La sculpture El alma del Ebro de l'artiste Jaume Plensa créé pour l'Exposition internationale de Saragosse.

Figures 3 : 10 clichés. De Barcelone Montjuich, Patrice Ballester, 2008.
À ce titre, dans l'histoire urbaine espagnole Barcelone pour la première exposition internationale et universelle historique du BIE propose d'urbaniser la colline de Montjuich et de donner un grand parc urbain à la capitale Catalane. Reportage scientifique et retour sur les archives de la ville. Du Pueblo Espagnol, en passant par le funiculaire toujours en activité, à la Font del Gat, une ambiance paysagère de nature-urbaine.

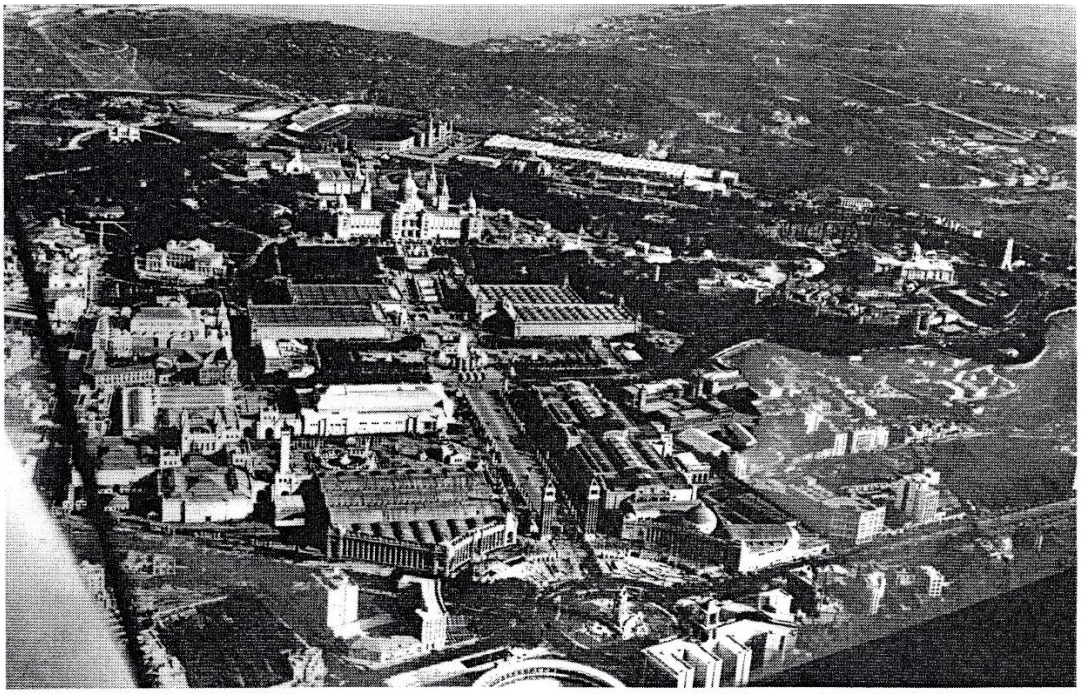






Parque de la Exposición *Parc de l'Exposition* *Park of the Exhibition* *Park der Ausstellung*

Archives de la Ville de Barcelone, fond 1929. Catalogue officiel de l'exposition. 2R111-24



Vista Aérea de la Exposición *Vue Aerienne de l'Exposition* *Aerial view of the Exhibition* *Ansicht der Ausstellung aus der Vogelschau*

Idem. 1929.

1974
Enero
Febrero
Marzo
Abril
Mayo
Junio
Julio
Agosto
Septiembre
Octubre
Noviembre
Diciembre
RESTAURANTE FONT DEL GAT
Tels. 248 10 22 - 224 02 24 - Barcelona (Montjuich)
Bébase lo mejor de la naturaleza.
Cavas
Canals & Nubiola

1.2.1 Une lecture symbolique-architecturale de l'espace d'exposition

Sur 25 hectares, les opérateurs offrent un espace symbolique universel sur le thème de l'eau. Économie et utopie sont à la base d'une urbanisation complexe. Il s'agit des deux facteurs structurants de l'urbanisation du site et de création d'un patrimoine urbain exceptionnel (Allain, 2004, Rydell, 2007).

Économie : *L'originalité de l'action par rapport à des édifices ou quartiers de logement neufs livrés aux habitants réside dans la conceptualisation par les architectes-urbanistes de penser une étape intermédiaire de la construction-livraison par le moment de la fête et le réemploi des bâtiments dans une autre fonction post-événement. La conception des bâtiments et du parc doit appréhender le stade de la manifestation éphémère de 3 mois et penser la destination précise de ce que seront les futurs locaux. La technique du land-art amène durant la fête des représentations multiples sur les apports ville/nature/eau.*

Utopie : *À cela, les formes des bâtiments et du complexe d'exposition doivent répondre à la philosophie du projet et au milieu naturel. Les architectes pensent l'esprit de la fête avec la morphologie urbaine créée pour animer celle-ci. La nature requière les avantages d'un symbolisme hybride conciliant développement durable, place du fleuve Èbre pour la vie des habitants et l'eau dans une construction de formes recevant un sens et donnant un sens (Pellegrino, 2005). On désire une communion entre les éléments naturels, l'Homme et le thème d'une fête. Une lecture symbolique-architecturale de cet espace touristique de la mondialisation nous propose d'entrevoir (Cf. illustration n°2) comme un roseau/canal d'arrosage (acequia), le pont de Zaha Hadid (a), le parc des expositions comme un barrage avec ces multiples paliers (b), les deux amphithéâtres comme des huîtres ouvertes et fermées (c), la place des expériences liant la transformation de l'eau et ses usages avec des coquillages (d), les pavillons des nations avec ses formes arrondies et leur obligation à ne pas gâcher la perspective avec le sanctuaire du Pilar comme des berges de fleuves, avec des roseaux sur le toit rappelant les courbes-méandres de l'Èbre (e), une rocaille sous-marine ayant la fonction de recevoir le nouvel aquarium de la ville (f), une sole, poisson plat pour le pavillon de l'Espagne (g), et une vigie, cabane de pêcheurs, mirador pour le pavillon d'Aragon (h).*

Figure 4 : Des formes de la nature à la forme d'un quartier : le parc d'exposition en 2008, BIE, retravailler.

L'eau doit passer à travers les éléments ; il s'agit des visiteurs. Dans cette optique *«il y a commutation, une corrélation étroite entre expression et contenu, ici entre forme urbaine et sens de la ville»* (Pellegrino, 2005 : 12), cet échange montre qu'il existe une relation étroite entre expression et contenu, entre forme urbaine et signification dans le domaine d'une tentative d'urbanisation éphémère et durable à la fois par des formes urbaines rappelant les éléments d'une faune, flore et techniques régionales. Les architectes du projet parlent en même temps de bâtiment intelligent expliquant leur capacité à s'adapter aux conditions climatiques ainsi que bâtiment permettant de supporter, faire circuler de forte pression humaine/touristique (Arquitectura Viva, 2008, Massad, Guerrero Yeste, 2008). L'eau, symbole de vie, symbole touristique, devient symbole de projet architectonique et constitutif d'un nouveau patrimoine contemporain en relation avec les impératifs de loisirs, de destinations futures du lieu et de la tentative de ne pas réaliser de simple pastiche (Jean-Paul Brusson, 1997, Pierre Diener, 1997).

Les appareillages sont multiples et originaux comparés à d'autres manifestations éphémères et à la possibilité de jouer sur des thématiques étrangères comme dans le cas de la *Serpentine Gallery* à Londres (Serpentine Gallery, 2011). Nous sommes dans un artifice de la post-modernité voulant justifier des actions de reconversion de la ville post-industrielle sur des bases de rationalité et de rentabilité avec une patrimonialisation culturelle efficiente. Nous assistons à un processus de modernisation comportant dans ses germes la rationalisation, l'individualisation, la différenciation et la marchandisation des espaces par le fait touristique pour une ambition économique (Behar, Ascher, Etchegoyen, Fraisse, 1998).

Sur le plan de la structure des formes urbaines produites, la tendance à l'homogénéisation des formes d'espaces de loisirs et de détente est présente (Gravari-Barbas, 1998) avec toutefois une originalité dans la volonté de proposer des formes organiques pour le parc d'exposition. L'identité des bâtiments vient de la recherche d'une communion entre ville, nature et économie reposant sur le verdissement des activités commerciale et néo-tertiaire. L'émiettement de l'identité locale et la ressemblance de certains espaces de ville amènent à un renforcement de la spécificité des lieux déjà constaté depuis les années 1980 (Harvey, 1989, Hall, 1993). Ce quartier symbolique de la mondialisation interroge de par sa fragilité dans le fond et sa forme. Une métaphore propose un culte à la rivière par la patrimonialisation des éléments naturels de l'affluent, renforcée par l'imposition de bâtiments en référence à celle-ci montrant néanmoins la complexité de l'émergence d'un lieu de la modernité face au passé culturel d'une région (Gavari-Barbas, Violier, 2003). Il reste à comprendre la dimension métropolitaine du projet d'aménagement avec le fleuve méditerranéen comme axe de réflexion touristique, économique et accompagnateur d'une urbanisation, protection et valorisation de nouvelles architectures et lieux de loisirs.

1.2.2 Le fleuve comme argument touristique et urbanistique d'une reconquête urbaine

La croissance du tourisme mondial, la demande des consommateurs et le tourisme durable aident depuis longtemps à l'aménagement des nombreux fronts de mers et de rivières négligés de par le monde par la convergence des activités recherchées (Youngs, 1984, Jacobs, 1991, Chaline, Rodrigues-Maltar, 1994). La rhétorique des aménageurs se fonde sur une propagande soutenable pour offrir un diagnostic d'échec des anciennes zones industrialo-portuaires ou de friche le long d'un grand fleuve pour proposer un basculement territorial vers l'économie tertiaire, voire de l'industrie créative.

La pollution de l'environnement et le manque de compétitivité par une attractivité territoriale en berne nécessitent une régénération urbaine pour penser un avenir durable comme pour Gênes (Seassaro, 2003). Avec le phénomène des expositions spécialisées, la première entreprise de régénération urbaine fut Spokane 1974, exposition spécialisée (Cf. figure 3a). On peut la qualifier de première exposition sur une thématique durable de régénération urbaine environnementale par l'intermédiaire de la dépollution d'un fleuve (Findling, 1990, Allwood, 2001). La logique d'urbanisation de la rive nord de l'Èbre procède du front pionnier, quant au reste du territoire touché, de régénération programmée d'un espace fluvial (Chaline, 1999). Les dimensions du projet jouent en faveur de cette dernière puisque des morceaux de territoires sont intimement liés aux opérations d'aménagement (Cf. figure 3b): une nouvelle gare LGV (A), un parc paysager de plus de 120 hectares (B), un parc des expositions puis de nos jours de la nouvelle industrie créative avec des administrations relocalisées (C), de nouvelles voies de communication intra et extra muros, l'ensemble se situant entre la vieille ville et le périurbain proche (E) avec les 14 zones prioritaires d'aménagement le long du fleuve Èbre, faisant référence aux nouveaux parcours touristiques traversant la ville (Cf. figures 3c et d).

Projet urbain, projet touristique, projet paysager, projet économique, projet de ville ?

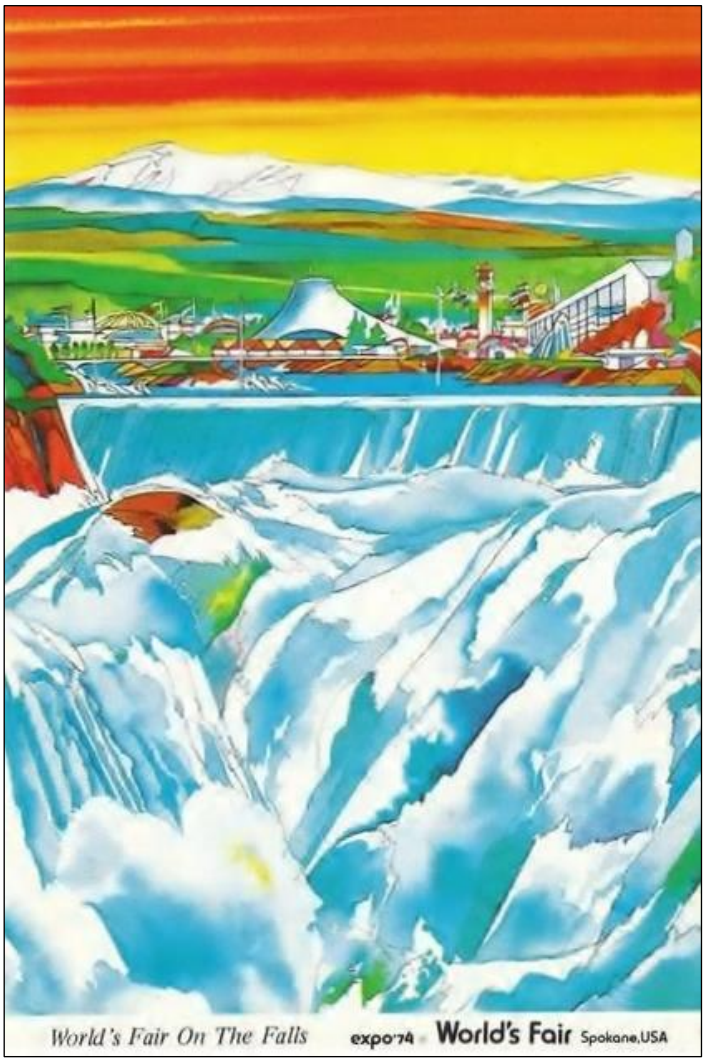
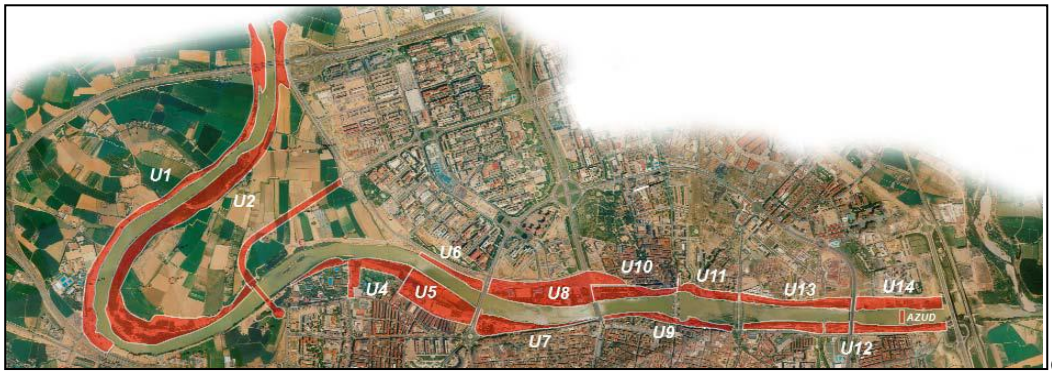


Figure 5a: Spokane 1974, BIE.

b2008



c2004

d2011

Figures 6 : Un nouveau quartier de ville, les 14 zones d'aménagement de l'Èbre, la promenade du fleuve (2008, BIE, 2004, Consortium Saragosse, Office du Tourisme de Saragosse, 2011).

Une «mémoire verte» reste après l'événement comme élément du paysage urbain profitant à toute la population, les cas de Séville et Barcelone sont à rappeler, devenant modèle pour Saragosse (Ballester, 2011). L'autre point positif réside dans la création d'espace public comme de nombreux jardins publics ou zones de loisirs couplées à la requalification urbaine de quartier adjacent en zone immobilière, de loisirs et d'équipement en infrastructure sanitaire (Somalo, 2008 : 38-109). Or, la faiblesse d'une pratique des très grands projets urbains se fait parfois ressentir. Deux kilomètres séparent le parc d'exposition et le parc au centre-ville, il est en manque d'intégration et les voies de circulation fragmentent la zone d'aménagement. L'île de la Cartuja à Séville 1992 (exposition universelle) rappelle pareille erreur avec le manque de connexion et sa démesure fortement critiquée en son temps (Busquets, 2001).

L'autre point repose sur le manque de contrôle de la spéculation immobilière durant cette période[4] (exemple des constructions en zone 14 et 11 comportant une faible proportion de logements sociaux du fait des aménités du territoire et de la recherche du bord du fleuve par les promoteurs spéculateurs). La forme d'un quartier, d'une ville est une résultante directe de la croissance économique sur des bases touristiques. À chaque seuil de croissance, la forme urbaine mute (Levy, 2005), elle change de grammaire (Pellegrino, 2003).

Une urbanisation par et pour le tourisme avec la constitution d'une nouvelle armature urbaine et une composition architecturale par un changement d'échelle métropolitaine sont à l'œuvre. Une évaluation complexe de l'événementiel touristique dans le monde méditerranéen reste à entrevoir surtout sur le plan de l'urbanisation et de la redistribution des effets induits. Sur des bases anciennes d'organisation d'expositions spécialisées ou universelles pourvoyeuses d'un patrimoine urbain d'exception, la capitale aragonaise s'engage résolument à partir des années 2000 dans la préparation du plus grand événement touristique culturel connu du monde entier avec les Jeux olympiques. Dans la longue histoire et géographie des expositions, le patrimoine et la culture dépendent à la fois de la mise en valeur touristique du patrimoine et des acteurs qui ont su placer leur patrimoine au centre de leur stratégie de développement touristique. La restructuration des infrastructures majeures et stratégie de diversification du tourisme par la symbolique de la ville en fête ou événementielle (Zukin, 1995, Pradel, 2007), représentent les nouveaux objectifs des acteurs d'une région dans le cadre d'un principe d'espérance (Bloch, 1977), catalyseur (Monclus, 2007) et manipulateur (Ballester, 2008). Il reste cependant à se questionner sur la capacité d'une ville et de ses acteurs à gérer sur le long terme cet épisode majeur de la nouvelle structure du quotidien de la ville pour et par ses habitants adoptant ou non ces nouveaux lieux de la post-modernité.

2. Les paysages touristiques de la mondialisation : une urbanité en débat

Quels sont les effets durables de l'éphémère touristique sur la gouvernance urbaine ? (3.1). Des polémiques reposent sur le réemploi des infrastructures en quartiers créatifs (3.2). Une nouvelle image et représentation de la ville doit positiver un discours de reconquête tant territoriale que touristique pour toute une région et son nouveau patrimoine contemporain (3.3).

[4] L'Espagne a construit entre 1995 et 2010 autant de logement que la France durant la période des Trente Glorieuses, INE 2010.

2.1 L'impact sur les dynamiques décisionnelles et les mobilisations collectives touristiques

La pérennisation de nouveaux usages provenant d'espace en reconversion est essentielle (Servant, Takeda, 1996, Collectif Diagonale, 1999) : elle rentre dans une politique d'accompagnement du projet sur le très long terme. Compter sur le prestige et la sacralisation du lieu issu de la fête mondiale n'est pas suffisant, il existe de réelles critiques à cette pratique (Revue de presse 2008/2010 : *El Periodico de Aragon* et *Heraldo de Aragon*, Ballester, visite de terrain entre 2007 et 2011). Concernant les infrastructures de transport, le téléphérique mis en place pour accompagner les touristes sur le parc d'exposition est devenu plus une attraction, un loisir pour jeunes gens qu'un véritable moyen de transport, sa cadence journalière et ses 4 millions de déficits cumulés depuis sa mise en service sont un échec. Par contre, il permet de dominer le nouvel espace public et la vue panoramique permet de créer un autre rapport à la nature urbaine créée pour l'occasion. Son exploitation est progressivement abandonnée pour n'être en activité que les fins de semaine ou lors des fêtes patronales.

Malgré la position stratégique du parc urbain entre Barcelone et Madrid et la reconversion d'une grande partie des bâtiments en parc d'affaires, l'attractivité de la ville s'en trouve très peu renforcée et les entreprises voulant se relocaliser dans l'agglomération de Saragosse sont moins importantes que prévu (TecnoEbro, 2011) malgré les 11 hôtels construits (dont 3 de plus de 4 étoiles) pour accueillir des touristes d'affaires. Les 5,6 millions de visiteurs sonnent comme un échec, car les Espagnoles représentent 95% des visiteurs, c'est en décalage profond avec les espérances de départ (Office de Tourisme de Saragosse, 2008/2011) comptant sur 15 millions de visiteurs.

La réutilisation des bâtiments est en question, voire critiquable. Les acteurs se sont positionnés vers la création d'un parc scientifique et technologique «*Tecnoebro*» pour attirer des fonctions tertiaires en omettant le fait que ce genre d'entreprise de service prenait déjà en compte la localisation géographique de Barcelone et Madrid disposant déjà de parcs d'activités similaires. De plus, le projet propose un parc ultra moderne d'une capacité de 160 000 mètres carrés de bureaux comportant la particularité d'être en concurrence frontale avec le parc Aragonia dans le secteur universitaire, moins excentré et plus diversifié en système de transport, de logements et de service. Les 170 000 m² d'Aragonia s'additionnant au 160 000 m² du Tecnoebro et près de 200 000 m² supplémentaires du pôle d'activité Milla Digital beaucoup plus proche du centre-ville et mieux équipé (Chambre de Commerce de Saragosse, 2008, 2009, Milla Digital, 2011).

Figure 7 : TecnoEbro, un nouveau par de l'économie créative et d'administration. TE 2010.

Le fait de voir s'implanter l'administration judiciaire faute de trouver des acquéreurs pour les nouveaux mètres carrés est un signe de fébrilité et d'inquiétude pour ces nouvelles formes urbaines créées (Parc entrepreneurial, 2011). Le centre de Congrès pâtit aussi de son éloignement de la Méditerranée (localisation) contrairement à Alicante, Malaga, Valence, Barcelone pour accueillir les MICE. Quant à la gestion des visiteurs dans le parc, les autorités décidèrent de diriger en priorité même après 18 h les visiteurs en direction de l'Aquarium et du pavillon Aragon pour justifier leur coût au détriment des queues d'attentes (Interview bénévole Saragosse 2008, anonymat). Enfin, la ville désire accueillir en 2014 les Floralies mondiales et la capitale européenne de la culture en 2016 (Office du tourisme de Saragosse mai 2011), signe encore une fois de faiblesse et de fragilité d'une communication et réalisation non abouties de Saragosse 2008. La recherche de la ville événementielle est un risque important notamment sur le plan de l'endettement excessif et sur le fait de toujours compter sur les nouvelles attractions de la ville et de son interface naturelle pour renouveler une pratique jugée de plus en plus négative par les habitants (Ballester, 2011)[5].

Cependant, la gouvernance touristique du territoire et des organes de planification territoriale à long terme connaît des inclinaisons notables (Ballester, 2006). Il se produit la création d'une agence régionale d'aménagement du type conseil-opérationnel qui n'a pas l'obligation de tenir compte des avis extérieurs d'enquête publique ou de rapport interne ; comme pour la Barcelone ante JO *« rendre le dialogue possible entre les différents organes de gestion de la ville, au début de la campagne des JO, personne ne se parlait, ce fut une nécessité pour répondre aux défis de leur organisation »* (Jésus de la Torre, 2004, interview - Sallet-Lavorel, Lecroart, 2002). C'est également le cas pour Saragosse et sa Direction Générale de Construction DGC où le phénomène d'entraînement de groupe se retrouve également au niveau des corps d'ingénieurs déployant leurs savoir-faire dans l'optique d'un projet processus restructurant les grandes infrastructures de la ville et la structure décisionnelle des ouvrages publics et aménagement des berges de l'Èbre (Sancho Marco, Bartolomé Alvarez, 2007 : 59).

2.2 Une nouvelle image touristique de la ville et de la région

L'aspect positif de l'organisation d'une exposition spécialisée se trouve dans le marketing et projet de communication auprès des pays tiers et de l'Espagne à travers le réemploi et l'imposition de nouvelles figures patrimoniales architecturales symboliques. On ne distribue pas pendant plus de deux ans des poches en plastique gratuites aux caisses des Carrefours et autres enseignes de la filiale pour un effet zéro. Le nom de Saragosse est imprégné dans l'inconscient collectif avec d'autres appareillages comme les timbres postaux officiels de l'Espagne pendant plus d'un an. À cela, le matraquage télévisuel est constant pendant près de trois ans avant la tenue de l'exposition.

[5] Sur le plan de répercussions directes et indirectes de l'exposition, on propose plusieurs statistiques comme ceux d'Ignacio Hermo García indiquant un chiffre de 471,9 millions d'euros d'impacts et valeurs supplémentaires générés. Le problème n'est pas là, mais bien dans la réception et représentations des habitants de la qualité des espaces publics créés (Gravari-Barbas, Mercier, 2004) et leurs impacts sur le long terme pour l'urbanité. De plus, tout événement de ce genre produit un impact, mais il doit être repris les problèmes de surendettement et de captation de croissance artificielle. Au plan touristique, les effets sont probants, mais sur le long terme, il faut entretenir le processus de découverte et redécouverte des lieux de l'exposition et des territoires limitrophes. <http://upcommons.upc.edu/pfc/bitstream/2099.1/12543/2/722-TES-CA 5075.%20Ignacio%20Hermo%20Garc%C3%ADa.%20Tesina%20Completa.pdf> 01/04/12, doctorat de spécialisation : « *Impacto económico y social de los grandes eventos: El caso de la Expo Zaragoza 2008*».

Sur TVE 1, première chaîne espagnole, tout passage publicitaire d'un partenaire de l'exposition présentait le logo ou Fluvi en accompagnement en haut à droite de la pellicule. Quant au bruit médiatique, il a été considéré comme globalement positif par les organisateurs, le BIE et les observateurs étrangers (Rapport BIE, 2009). Les chiffres des retombées médiatiques dans les revues et autres supports comme internet rentre dans la moyenne d'une petite exposition, mai localisé à l'Espagne (BIE, 2008, 2009). On peut considérer un échec de cette campagne de communication, un contre-exemple à ne pas suivre. Et pourtant, ce fut la même entreprise qui réalisa le plan communication pour le Forum universel des cultures 2004 à Barcelone, campagne au demeurant ratée. Les organisateurs auraient dû réagir bien avant et en changer : ce ne fut pas le cas.

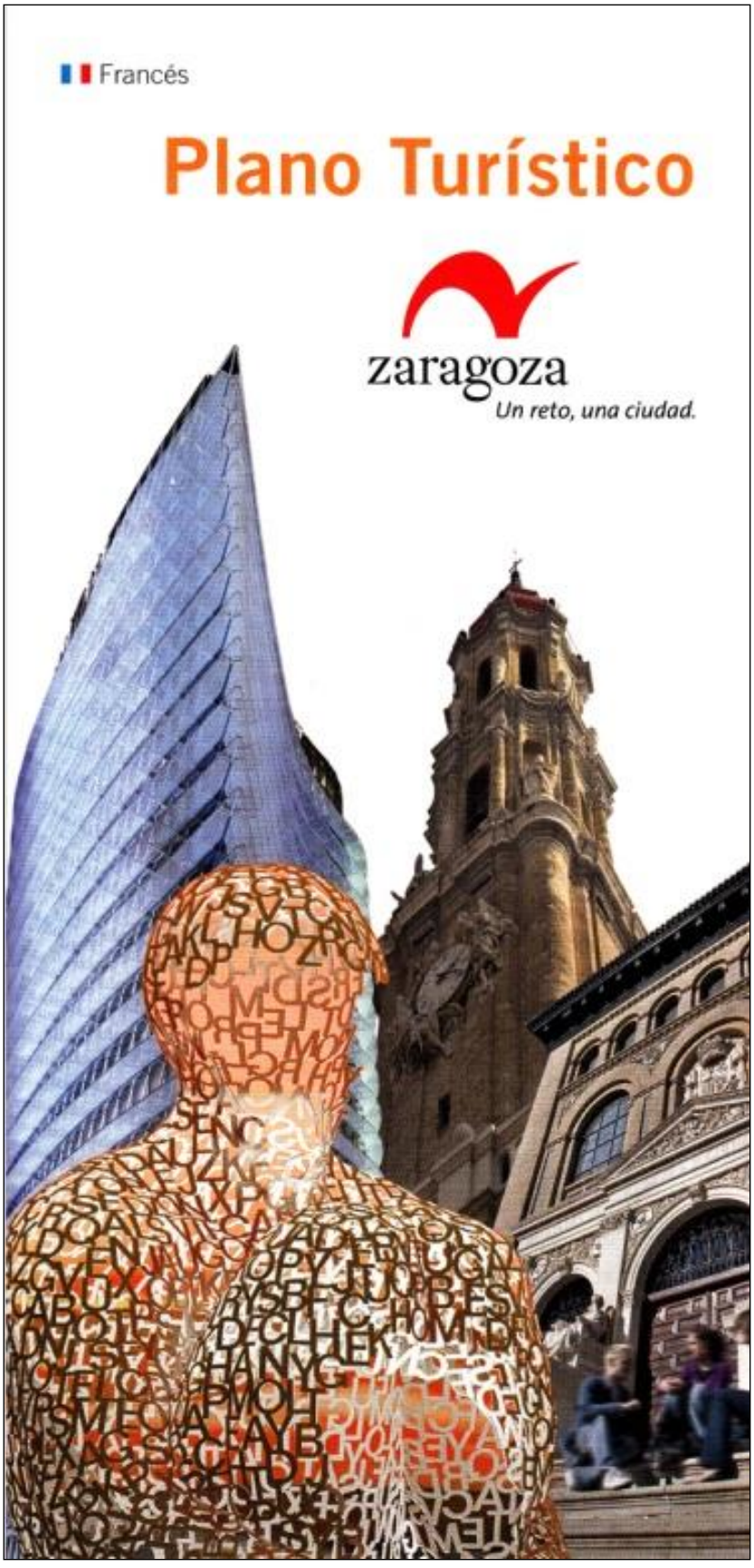
Dernier point, la Tour de l'eau devient le nouveau symbole réducteur de la ville, elle a remplacé sur la carte touristique officielle le palais Mudéjar de la vieille ville ou le sanctuaire du Pilar (OTS, carte touristique 2011). C'est une décision politique voulant justifier les lourds investissements (illustrations n°5). Pour les services touristiques de Saragosse, il est impensable de faire venir uniquement les visiteurs pour voir le site Expo, mais plutôt de repenser l'offre des visites tout entière de l'Aragon. Comme lorsqu'un site devient classé par l'UNESCO au patrimoine mondial, l'agglomération repense automatique ces prospectus publicitaires et se voit d'un coup instaurer d'un rôle providentiel pour toute la région (porte d'entrée d'un territoire touristique) dans le cadre de la redistribution et connaissance d'un hinterland touristique criant les effets dévastateurs "d'un trop plein" de touristes sur le site majeur (voir les exemples de Bordeaux, Carcassonne, Albi).

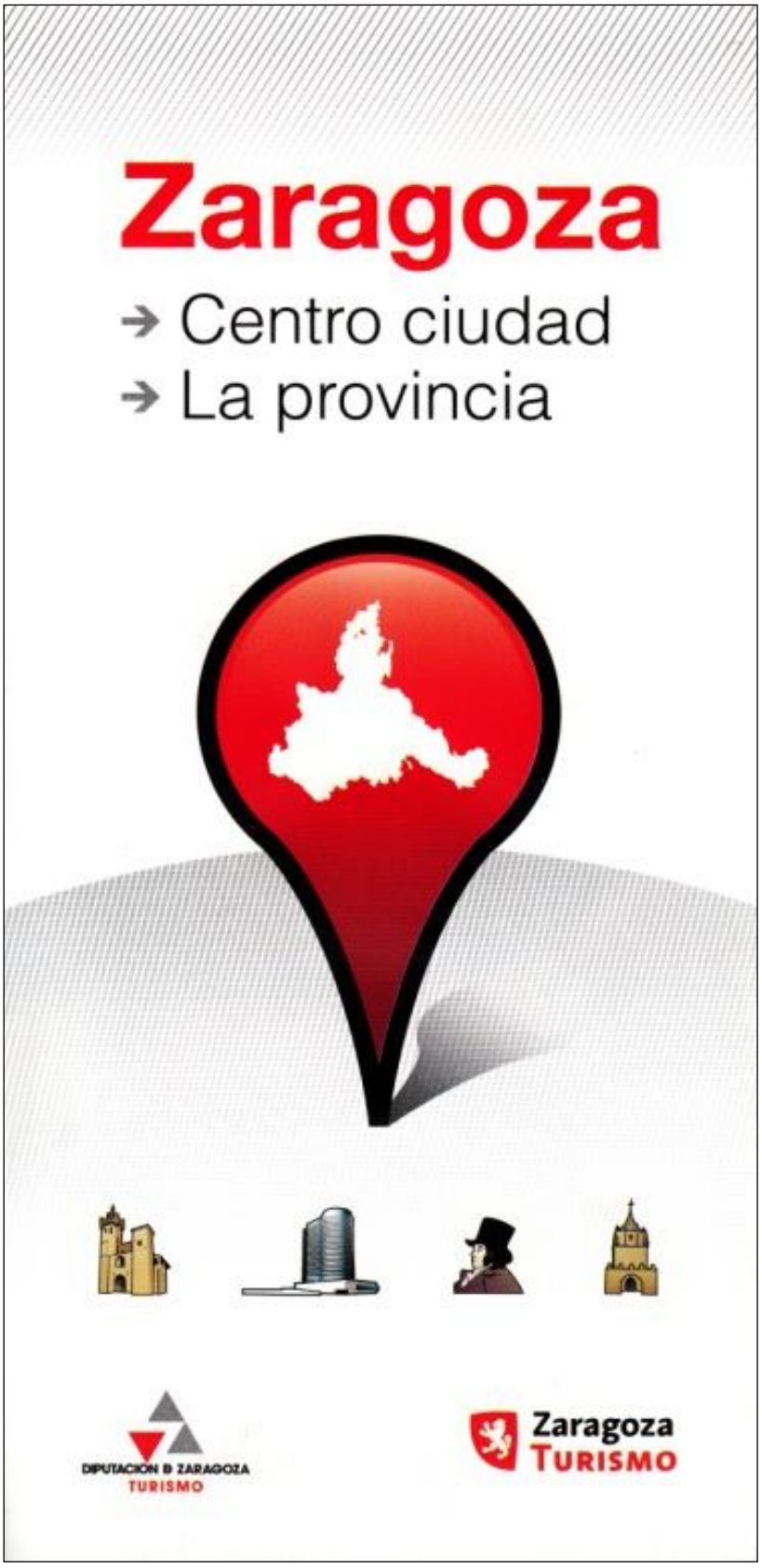
Pour Saragosse, l'eau élément moteur du discours doit en même temps devenir élément de découverte touristique d'autres sites comme un chemin de rencontre, de convergence et des départs vers, autour et pour Saragosse, comportant en son centre le parc d'exposition et son architecture symbolique reconnaissable par la Tour de l'eau et le parc de l'Èbre[6] ou le Grand Canal, ouvrage d'art hydraulique le plus important d'Europe au XIXe siècle. Une recherche de l'équité territoriale est prégnante à partir d'un point focal touristique le parc expo : «*Des territoires de Jaca, de Dinopolis, Fluvi t'amènera jusqu'à Saragosse 2008, tu pourras avoir une attitude éco-responsable en achetant le Pass et contribuer à des projets de développement durable et avoir des tarifs préférentiels pour les autres sites…*».

Le rayonnement de la ville et sa capacité à forger de nouvelle image ou identité urbaine par l'infrastructure et architecture dite remarquable se fait ressentir. Les expositions sont un élément de la capacité des villes à construire ou déconstruire un discours vieillot sur ses représentations touristiques d'une ville (Pinard, 1997), le thème de l'eau est donc un bon choix, mais la stratégie d'accompagnement de ce très grand projet urbain connaît des convulsions en lien avec la crise mondiale et des statistiques touristiques post-événement contradictoires, pourtant la qualité du parc tend à conforter la valeur ajoutée d'une nature urbaine hybride dans sa forme et fond.

[6]Cf. Site de l'office de Tourisme de Saragosse et juxtaposition de deux patrimoines : http://www.zaragoza.es/cont/paginas/turismo/pdf/planoturistico.pdf au 01/02/12.

Figures n° 8 : La déclinaison d'une architecture symbolique dans la propagande municipale touristique. Échelle régionale, locale d'un méga-événement. ZA.OT, 2011. Avec les deux couvertures du plan touristique de la ville.


Francés
Plano Turístico
zaragoza
Un reto, una ciudad.


Zaragoza
Centro ciudad
La provincia
DIPUTACION D ZARAGOZA
TURISMO
Zaragoza
TURISMO

3. De la patrimonialisation de la nature par un méga-événement : de la structure d'une exposition spécialisée à la structure du quotidien

L'exposition spécialisée de Saragosse 2008 est en premier lieu un levier urbain tant sur la zone du méandre de l'Èbre à urbaniser et à traiter au plan paysager que sur l'ensemble du territoire de l'agglomération à régénérer avec l'apport d'infrastructures lourdes et d'un nouveau patrimoine en quête de légitimité. Il faut ordonner le chaos des expériences associatives et propositions multiples urbanistiques de ce projet pour sacraliser un territoire avec néanmoins des rhétoriques rappelant *«les fantasmagories urbanistiques des années 1970»* (Castet, 2008 :135-136) ; un fait social total tend à se concrétiser dans sa formation et exécution. On désire mettre en avant une adéquation réciproque : ville = exposition, exposition = ville/région/société = nouvelle société urbaine et son rapport à la nature. Les expositions et le tourisme de masse sont des faits sociaux totaux comme le définit Marcel Mauss, elles sont créatrices de formes urbaines originales ayant comme fondement la patrimonialisation de la nature en milieu urbain et de sa périphérie dans ce cas précis (3.1), néanmoins, il est parfois difficile de cerner la réalité complexe de la parole des visiteurs du parc ambivalente et fluctuante plus le temps passe (3.2).

3.2 La nature urbaine comme totalité et nouvelle urbanité issue du tourisme de masse

« *Des faits sociaux totaux, ou si l'on veut – mais nous aimons moins le mot – généraux. C'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions (Potlatch, clans affrontés, tribus etc.) et d'autres cas seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus. Ce sont des «tout», des systèmes sociaux entiers. Tous ces phénomènes sont à la fois juridique, économique, religieux, de droit privé, public, de moralité, et même esthétique, morphologiques*» (Mauss, (1950), 2001 : 274 - 275). Un événement qui atteint tout, synthétise une nation, une région, un art de vivre ainsi que les caractéristiques culturelles voire géomorphologiques d'un pays comme à Saragosse avec le méandre de l'Èbre ; cette vision intègre les attributs de l'éphémère pour devenir durable, elle est prégnante tant sur le plan de la création de formes urbaines que de la cérémonie païenne.

Cette notion fut avancée étape par étape par des architectes, anthropologues et historiens des expositions. *«Les Expositions universelles* […] *utilisées comme emblèmes de progrès, modèles de la classification, symboles des transformations en cours dans le monde de la production ou de la ville, disséquées et étudiées par secteurs (peinture ou arts décoratifs, par exemple»* (Aimone, Olmo, 1993 : 5-11). Les expositions représentent la parfaite illustration de la production d'un discours et d'une scénographie urbaine savamment orchestrée pour répondre aux objectifs fixés d'une propagande, *«d'une iconographie officielle : c'est l'organisation même qui favorise la production de métaphores et de figures rhétoriques, qui serviront de guide pour interpréter la mise en scène, pour illustrer la trame du récit ébauché* […] *Les Expositions sont, par ailleurs, construites pour persuader »* (Aimone, Olmo, 1993 : 5-11).

Rien n'échappe à ces expositions et la société n'échappe en rien non plus à l'exposition. Elles polarisent l'ensemble des regards de l'élite d'une société et sont aussi un moyen sous-jacent de repenser ou non l'urbanisme réglementaire et opérationnel de la cité.

Proposant le même mode de raisonnement sur la base d'un fait social total, Pauline Curien rappelle dans l'exemple de Montréal 1967 que *«le contexte dans lequel se déroule la rencontre entre l'objet et le visiteur est chargé de sens et il accentue l'opérativité symbolique et sociale de l'exposition »*, (Curien, 2003 : 79). Le risque pour les acteurs du projet est de tomber dans une trop facile synthèse de ce qui fait la société aragonaise et donc d'oublier que la critique d'un projet fait partie de la complexité des figures urbaines en relation avec les temporalités et fonctions urbaines (Lefèvre, 1974, Tomas, 2003).

Cependant, le choix du thème et le fait de jouer sur la constitution d'un nouveau patrimoine urbain sont une réussite sur le plan de la reconquête des marges de la ville avec toutefois des critiques de géologues et biologistes sur les impacts de l'écosystème de l'Èbre.

L'aspect le plus imposant des aménagements repose sur la création d'un grand parc urbain de 120 hectares sur la rive nord profitant à toute l'agglomération. L'originalité repose sur un système hydraulique compartimentant en trois bandes le parc de 5 kilomètres offrant un réservoir principal par un grand bassin de 500 mètres de longueur sur 20 mètres de large situé à l'est du parc (Figures n°6). Il permet au nouveau quartier champignon de l'Est de la ville de profiter de la variété des espèces régionales. L'élément liquide traverse tout le parc et dispose d'un système d'épuration et traitement novateur.

Figures 6 : Saragosse, Parc de l'Èbre, propagande officielle par imagerie Internet. 2011 (Aimable autorisation)

http://www.parquedelagua.com/

3.2 De la parole des acteurs, flâneurs et touristes : entre représentations positives et inquiétudes

Dans une exposition spécialisée, le temps est figé, c'est une pause salvatrice et fixatrice, l'espace de la symbolique est organisé sans toutefois éteindre les polémiques sur son utilité, puis l'espace d'exposition doit légitimer sa capacité à être autonome et à intégrer les référents culturels de la société locale et attractive au plan touristique (Ballester, 2008 : 124). Le parc d'exposition est une sorte de paysage de la mondialisation touristique, naïf et relativiste du monde.

L'intérieur de l'espace d'exposition tout comme son inscription dans la trame urbaine et sa mise en avant par le patrimoine historique reposent sur un consensus impliquant l'absence de toute critique publique ou de la société civile. Il se produit à Saragosse une re-création du monde urbain par un message utopique proposant par les interfaces naturelles de façonner des d'espaces éphémères permettant aux individus d'habiter le site de l'exposition, mais aussi de séjourner deux ou trois jours dans la ville hôte. L'exposition récupère les berges du fleuve et offre aux habitants et nouveaux touristes une nouvelle nature urbaine.

On désire à la fois couper le visiteur de la simple visite d'une ville et en même temps le faire rentrer dans un espace à vocation ludique, culturel et récréatif tendant parfois vers le féerique (Eyssartel, Rochette, Baudrillard, 2007). Nous nous concentrerons ici aux paroles de plus de 107 personnes interrogées notamment en 2008 au moment de la manifestation et en 2010 pour des habitants de la cité aragonaise et un retour sur un panel de 20 Aragonais qui parcourent régulièrement le parc Luis Buñuel.

Tableau récapitulatif synthétique des paroles et non pas par classe d'âge, fonction et CSP ou groupe de réponse.
[Question portant sur l'organisation, le parc et le coût.]

Attributs / Période et lieux.	Aspects positifs	Aspects négatifs	Mixte
En 2008, au moment de l'exposition	Paradoxe : La redécouverte du centre-ville et des interfaces naturelles sur toute la région et du Grand Canal.	Le coût de l'exposition est préoccupant, on va le payer durement en ce début de crise. Une mauvaise organisation des queues d'attentes et une qualité passable des bâtiments, quant au parc la végétation est trop diffuse.	Lors du colloque, on développera que la quasi-totalité des interviews ont été parasités par la crise économique très grave que connaît l'Espagne, l'importance de la crise de la dette et surtout hypothécaire et les emplois fournis par l'expo comme trompe-l'œil. De plus, plus de 80% des interviews montrent une tendance à l'attentisme sur la durabilité et à la volonté de ne pas trancher sur la qualité actuelle et future du parc hormis pour les touristes hors Espagne voyant dans le parc une reproduction d'autres lieux contemporains comme à Londres ou Paris.
En avril 2010, pour les habitants de Saragosse.	L'importance d'un nouveau parc urbain et d'une architecture symbolique à l'étranger, lisibilité de la ville dans le Sud-ouest européen.	Un beau parc, mais manque d'ombre en plein été et de lisibilité du plan. Une privatisation de l'espace public est importante, nous voulons plus de droit de passage pour les plages et jeux nautiques.	
En avril 2010, pour les touristes espagnols et étrangers	Le parc, le fleuve et les chemins de l'eau comme moyen de parcourir autrement la ville.	L'éloignement du parc du centre-ville. Une architecture manquant de qualité.	
En avril 2011, pour les habitants de Saragosse. Panel sur choix. Retour sur questionnaire	Nouvelle programmation, nouveau nom du parc, végétation en expansion et croissance et extension du domaine.	L'éloignement du parc, le coût du parc, son impact écologique et la capacité à être durable remise en compte au plan économique des servies public implanté et des commerces aussi.	
Presse grand public et spécialiste de l'architecture, urbanisme et paysagiste.	Parc de qualité et petit bénéfice dégagé par la vente des billets, manifestations internes de qualité, programmation post-événement à revoir.	Mitigé et surtout en décalage profond avec le début de la crise hypothécaire de l'Espagne, emblème de la spéculation. Scepticisme sur la tour de l'Eau.	

Conclusion

Avec les expositions spécialisées, le tourisme est un phénomène fondamentalement urbain, mais ayant des répercussions sur toute une région touristique dans la recherche d'une équité territoriale et au plan local sur la nature urbaine retrouvée par un processus de patrimonialisation politique, écologique et économique.

La durabilité et validité de ces grandes manifestations sont en cause. L'originalité de cette pratique réside dans la confection d'appareillages ambitieux tendant à formuler de nouveaux rapports au monde par des pratiques pédagogiques, des représentations universelles et la réunion d'imaginaires touristiques pour créer un esprit du lieu permettant de questionner la réalité de la production d'une image de la ville attrayante et consensuelle.

Une urbanisation conséquente se couple à un tourisme de masse, pour un temps, rendant fragiles les tenants et aboutissants d'une politique touristique et urbaine en complet décalage avec les partisans d'un tourisme plus lent, contemplatif et moins mercantile demandant des empreintes carbone minimums ou le retour des bienfaits de la marche (Matos-Wassen, 2004).

La *« ville devient consommatrice et consommée »* (Gervais-Linon, 2009) et endettée. Le parc de l'Èbre manque de légitimité auprès des touristes étrangers qui préfèrent toujours le centre-ville à son extension. Une révolution urbaine durable se pose sur le temps long, car le budget du plan d'accompagnement des infrastructures du parc néo tertiaire équivaut à celui de l'enceinte de l'Exposition. C'est la première fois dans l'histoire des expositions que cela se produit (Rapport BIE, 2009). Pour l'Espagne, la société du chômage de masse, de la crise immobilière, hypothécaire et financière en 2011 n'est pas sans rappeler les derniers égarements d'un tout pour le tourisme, tout pour l'immobilier, tout pour le marketing et la communication de prestige pour un centre d'affaires et de MICE éloigné des côtés méditerranéennes.

Pourtant, la qualité architecturale de certains bâtiments ressort comme le pont de l'Èbre, la végétation et la nouvelle programmation du parc rendant probant à plus d'un titre les aménités sur le temps long d'un espace pour la détente et les loisirs d'une population sous le stress de la crise.

Le tourisme de masse impose une recomposition de la morphologie urbaine en créant un patrimoine architectural et paysager fondé sur le développement durable d'un nouveau quartier dans la forme et le fond ainsi que par sa mise en réseau. Des mécanismes à la fois d'apparition, de dissociation et d'implication de la population sont à l'œuvre par les acteurs aragonais permettant une redistribution au moment de la manifestation des bienfaits de l'apport en touristes pour toute la région urbaine. Les acteurs imposent une imagerie de propagandes exclusives et inclusives de valeurs contraires basées notamment sur des plans d'évaluations erronés, des audits d'entreprise et d'office de tourisme trompeur validant une stratégie économique et sociale enclins aux économiques actuels et cycliques. Le parc Luis Buñuel devient alors le parc de rencontre et de débats pour un nouvel espace public hybride et en voie de légitimation sur le long terme avec une reconfiguration de l'offre touristique à l'échelle régionale comme atout principal de cette exposition spécialisée.

Bibliographie

AIMONE L., OLMO C., (1993). *Les Expositions universelles : 1851- 1900*, Paris, Belin.
ALLAIN R., (2004), *Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, A. Colin.
ALLWOOD J., (2001). *The Great Exhibitions: 150 years*, London: Exhibition Consultants Ltd
ARQUITECTURA VIVA, (2008). *Zaragoza 2008*, Madrid, AV, n°117.
ATELIERS DE CRÉATION URBAINE, (2009). L'eau urbaine, Ile de France 2030, Paris, Dominique Carré Editeur.
SANCHO MARCO T., BARTOLOME ALVAREZ J., (2007). « Ejercicio de integrales dobles", Ingenería y territorio, n°77, pp.56-63.
BEHAR D., ASCHER F. ETCHEGOYEN A., FRAISSE R. (1998). *Ville et développement, le territoire en quête de sens*, Paris, Ed. Textuel.
BENJAMIN P., (2007). « Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics», *Géocarrefour*, Vol. 82/3, mis en ligne le 01 octobre 2010 : http:// geocarrefour.revues.org/2177.
BIE, (2000), *Le BIE et la réglementation des Expositions spécialisées*, Paris, BIE.
BIE, (2009). *Rapport de l'exposition spécialisée de Saragosse*, 2008, Paris, BIE/Saragosse.
BIE, (2009). *Rapport de l'exposition spécialisée de Saragosse 2008*, Paris, BIE.
BLASCO J., BARINGO D., (2005). *Zaragoza: ciudad sostenible: estado de la cuestión*, Saragosse, Prames.
BLOCH E., (1977). *Le principe d'espérance*, Paris, Gallimard.
BRUSSON, J.-P., (1997), « L'architecture néo-régionaliste se moque-t-elle du lieu ?" in *Espace*, pp. 24-30.
BUSQUETS J., (2001), « Séville de la grâce à la disgrâce, *Projets urbains Bilbao Ria 2002*, n° 23, pp. 123-124.
CASTET J-B., (2008). « Les sites des expositions de Séville, Lisbonne et Saragosse : de l'éphémère au durable ? », *Méditerranée*, n° 111, pp. 103-107.
CASTET J-B., (2008). « Francisco Javier Monclús Fraga, Exposiciones internacionales y urbanismo, El proyecto Expo Zaragoza 2008 » *Méditerranée*, n° 111, pp. 135-136.
CHALINE C., RODRIGUES-MALTA R.,(1994). *Ces ports qui créèrent des villes*, Paris, L'Harmattan.
CHALINE C., (1999), *La régénération urbaine*, Paris, PUF, QSJ n° 3496
CHAMBRE DE COMMERCE DE SARAGOSSE, 2008/2009. Site internet, rapport des activités économiques de la région.
<http://www.camarazaragoza.com/publicaciones/documentos/documento394.pdfhttp://www.ca- marazaragoza.com/publicaciones/documentos/documento361.pdf> consulté le 01/05/11
CLARIMONT S., (2006). « Partager les eaux de l'Èbre : la presse régionale aragonaise contre les projets de transfert », *Mélanges de la Casa Velázquez*, n°36-2, pp.149-170.
CLARIMONT S., VLES V., (2010). «Espaces publics touristiques urbains et développement durable : principes d'aménagement, usages et tensions. Une analyse à partir du cas de Barcelone (Espagne) », *Urbia / Cahiers du développement urbain durable*, n° 10, pp.11-24.
COLLECTIF, (1999). «Les effets durables de l'éphémère », *Diagonal*, n°126, pp. 28-55.
CONSORTIUM PRO ZARAGOZA 2008, 2004-2008, consultation des 11 Bulletins d'information de Saragosse ExpoAgua, Saragosse, feuillet en ligne.
CONSORTIUM PRO ZARAGOZA 2008, (2004). Mémoire, Saragosse, CPZ.
CROZAT D., (2008) *La production des espaces hyper réels : l'utopie d'un monde parfait*, HDR, résumé dans actes du colloque Fête au présent, 2006 à Nîmes, prise de note oral.

CURIEN P., (2003). *L'identité nationale exposée. Représentations du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67)*, Université Laval - Doctorat en science politique - Département de science politique, Faculté des Sciences Sociales.
DE LA TORRE J., (2004). «La Barcelona Regional », actes colloque BMB, Ecole d'architecture de Bordeaux, Cd-Rom.
DINER, P.,(1997), « La mise en scène et l'art du lieu", in *Espace*, pp.11-17.
DI MEO G., (2001). *La géographie en fête*, Paris, Édition Ophrys.
DI MEO G., (2003). « Formation socio-spatiale », *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés »*, sous la direction de Jacques Lévy et Michel Lussault, pp. 375 – 376.
DI MEO G., (2005). «Le renouveau des fêtes et des festivals », *Les annales de Géographie*, mai-juin 2005, 643, Introduction. pp. 227-243.
DUHAMEL P., SACAREAU I., (1998). *Le tourisme dans le monde*, Paris, Armand Colin, coll.
EXPONOZH2O, (2001). Site internent de l'association contre l'exposition, en ligne <http://expo-no.es/post-expo-08/> consulté le 01/05/11.
EYSSARTEL A.-M. et ROCHETTE B., (1992). *Des mondes inventés : les parcs à thème.* Suivi de *Biosphère II*, de Jean BAUDRILLARD, Paris, Les Éditions de la Villette, coll. « Penser l'espace », 2007.
FINDLING J.E.,(1990). *Historical Dictionary of World's Fairs and Expositions, 1851-1988*. New York, Greenwood Press.
GALOPIN M., (1997). *Les Expositions spécialisées au vingtième siècle et le Bureau International des Expositions*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1997.
GERVAIS-LINON L., (2009). «La traduction de l'innovation dans l'espace urbain en Amérique du Nord», *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. IV - n°1 | mise en ligne le 26 octobre http://lisa.revues.org/2303.
GRAVARI-BARBAS, M., (1998). «La 'Festival market place' ou le tourisme sur le front d'eau. Un modèle urbain américain à exporter ?» *Villes et tourisme : Images, Espaces, Acteurs, Norois*, n°178, pp. 261-278.
GRAVARI-BARBAS M. VIOLIER P. (Dir.), (2003). *Lieux de culture, culture des lieux. Production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
GUARDIA M., (1994). *Atlas historico de ciudades europeas, Península Ibérica*, Barcelona, CCCP y Salvat Editores.
HALL P., (1993). "Waterfronts: A New Urban Frontier", in *Waterfronts: a new frontier for cities on water*, Venise, Città d'Acqua, pp. 12-19.
HARVEY, D., (1989), "From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism", *Geografiska Annaler, n°* 71, pp.3-17.
JACOBS J., (1961/1991). *Déclin et survie des grandes villes américaines,* Paris, P.Mardaga
KOOLHASS R., (2000). « La ville générique » in Mutations, Arc en rêve, centre d'architecture de Bordeaux.
LE GALES P., (2002). *Le retour des villes européennes : Mondialisation, société urbaines et gouvernance*, Paris, Presses de Science Po.
LECROART P., SALLET-LAVOREL H., (2002). Commission 1 : l'impact des grands événements sur le développement des métropoles, Metropolis, Paris, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région.
LECROART P., SALLET-LAVOREL H., (2002). « Quels sont les impacts des grands événements sur les métropoles ? », *Cahier Espaces*, n°74, pp.4-17.
LEFEBVRE H., (1974). *La production de l'espace*, Paris : Anthropos.
LEVY A., 2005. « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine » *Espaces et sociétés*, n° 122, pp. 25-48.

MARIN L.,(1973). *Utopiques, jeux d'espaces*, Paris, Gallimard.
MASSAD F., GUERRERO YESTE A.,(2008).. "Structure de transfomations", *Arquitectura Expo 2008 Zaragoza proyecto urbano*, Saragosse, EZ2008 S.A., Actar, pp.92-107.
MATOS-WASSEN R., (2004), «Le tourisme lent contre le bruit et la fureur des vacances», *La Revue Durable*, N°11, pp.48-51.
MAUSS M., 2001. *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF Quadrige.
MILLA DIGITAL, (2011). Site internet, <http://www.milladigital.org/espanol/home.php> consulté le 01/05/11.
MINISTERE DE LA PRÉSIDENCE, (2004). *Protocole général de financement pour l'exposition spécialisée de Saragosse*. Madrid, Presse royale.
MIT, 2002. *Tourisme 1, lieux communs*, Paris, coll. Mappemonde, Belin.
MONCLUS FRAGA J., (2007). *Exposiciones internacionales y urbanismo: el proyecto Expo Zaragoza 2008*, Barcelona: Ed. UPC.
OFFICE DE TOURISME DE SARAGOSSE, (2011). Site internet chiffre de 2008 <http://www.zaragoza.es/cont/paginas/turismo/pdf/datos08.pdf> consulté le 01/05/11.
OFFICE DE TOURISME DE SARAGOSSE, (2011). Site internent sur la campagne pour la Capitale européenne de la culture. <http://www.zaragoza.es/turismo/> consulté le 15/05/11.
PARC ENTREPRENEURIAL DE SARAGOSSE, (2011). Site internent sur la promotion et reconversion du site.
<http://www.expozaragoza2008.es/AprslExpo/SiteEmpresarial/seccion=649&idioma=fr_FR.do>/ et <http://www.expozaragozaempresarial.com/_archivos/ficheros/galeria-deficheros_22.pdf> consulté le 01/05/11.
PELLEGRINO P., (2003) Le *sens de l'espace, Livre III, Les grammaires et les figures de l'étendue,* Paris, Anthropos.
PELLEGRINO P., (2005). «*Éditorial», Espaces et sociétés*, n°122, pp.13-24.
PINARD J., (1997). « Le rôle des Expositions universelles dans le rayonnement des grandes métropoles mondiales », *La grande ville enjeu du XXI e siècle*, Paris, PUF, pp.577-587.
ROGERS R., (1997). *Des villes pour une petite planète*, Paris, Le Moniteur.
RYDELL R. (2007). «Expositions et Utopie » in *BIE INFO*, n°1, p.4.
SAMOLO C., (2008). "A walk through architecture and substaibnability", *C3*, Séoul, C3 Ed, pp. 43 -58.
SEASSARO L., (2003). « Nouvelle pluralité d'échelle des stratégies portuaires à Gênes et en Italie ».
Ville portuaire, acteur du développement durable, HS, Harmattan, pp.148-149
SERPENTINE GALLERY, 2011, site interne,
<http://www.serpentinegallery.org/2011/04/serpentine_gallery_pavillion_2011_zumthor.html> consulté le 01/05/11.
SERVANT, C., TAKEDA I., 1996. *Study on the impact of International Expositions*, Paris, BIE.
TECNOEBRO, (2011). Site internet,
<http://www.zaragoza.es/contenidos/Dossier_Expo.pdfhttp://www.zaragoza.es/contenidos/Dossier_Expo.pdf> et <http://www.legadoexpozaragoza.com/legado/> consulté le 01/05/11.
TOMAS F., (2003). *Les temporalités des villes*, S-E, PUSE
YOUNGS W.T., (1984). *The Fair and the Falls - A summary of The Fair and the Falls—a scholarly book about Expo'74*, en ligne.
<http://www.narhist.ewu.edu/fair/fairfalls.html> consulté le 01/07/07.
ZUKIN S., (1995). *The Cultures of Cities*, Oxford, Blackwell Publishers.